

## Une odeur d'éther

*«On dit que ce sont les odeurs qui ressuscitent le mieux le passé, et celle de l'éther avait toujours eu un curieux effet sur moi. Elle me semblait l'odeur même de mon enfance, mais comme elle était liée au sommeil et qu'elle effaçait aussi la douleur, les images qu'elle dévoilait se brouillaient aussitôt. C'était sans doute à cause de cela que j'avais, de mon enfance, un souvenir si confus. L'éther provoquait à la fois la mémoire et l'oubli.»<sup>1</sup>*

### La mémoire: «le filet de l'acrobate»

En 1969, à la publication de son deuxième roman, *La Ronde de nuit*, alors qu'on l'interrogeait déjà sur son intérêt pour l'Occupation, une période qu'il n'a pas vécue puisqu'il est né en 1945, Patrick Modiano répondait: «Cette période constitue pour moi le filet de l'acrobate.»<sup>2</sup>

Plus de trente ans et plus de trente romans et récits nous séparent de cette déclaration et il nous semble que cette métaphore ne concerne plus seulement une période particulière mais bien toute son utilisation du passé, de la mémoire. La mémoire de Modiano est, paradoxalement, attirée vers un passé qui précède sa naissance, les années 1940, mais elle trouve aussi de très nombreux échos dans ses années de jeunesse, dans son «vestiaire de l'enfance», pour reprendre le titre d'un de ses romans,<sup>3</sup> années d'enfance à entendre au sens propre, car elles concernent celui qui

---

1. *Accident nocturne*, Paris, Gallimard, coll. «Blanche», 2003; rééd. coll. «Folio», 2005, p. 104.

2. Entretien, *La Croix*, 9-11 novembre 1969.

3. *Vestiaire de l'enfance*, Paris, Gallimard, coll. «Blanche», 1989.

ne parle pas encore ou plus exactement n'écrit pas encore. Dans *Un pedigree* (2005), évoquant la période couverte par ce premier récit exclusivement autobiographique, l'auteur parle d'une « vie qui n'était pas la [sienne] », une vie qui s'achève par la rupture définitive avec le père et la rédaction de son premier manuscrit, celui de *La Place de l'Étoile*. Ainsi les années 1940, tout comme les années 1950 et 1960, constituent le « filet » de cet écrivain funambule, auteur d'*Un cirque passe*. Ceux qui font de lui un écrivain passéiste, un obsédé des années noires, un adepte de la mode rétro, laissent penser qu'il trébuche et oublient que le filet n'est qu'une sécurité qui, au pire ou au mieux peut-être, permet à l'artiste de rebondir.

Reste que l'œuvre de Modiano demeure à jamais marquée par ce passé antérieur de l'Occupation qui sert de cadre à ses trois premiers romans, *La Place de l'Étoile* (1968), *La Ronde de nuit* (1969) et *Les Boulevards de ceinture* (1972), ainsi qu'au scénario écrit en collaboration avec Louis Malle pour le film *Lacombe Lucien* (1974). C'est pourquoi s'intéresser au temps dans l'œuvre de Modiano exige un détour vers la nuit de l'Occupation. Néanmoins, il faut envisager dans quelle mesure ce passé a avant tout une valeur d'exemple, de symbole pour ce qu'il a de trouble. Or ce qui paraît hanter l'œuvre romanesque de Modiano, c'est justement ce que le temps peut avoir de trouble, de mêlé, et comment il crée des effets de surimpressions tout en pouvant aussi, pour un moment, s'immobiliser.

Questionné sur sa fascination pour le climat de l'Occupation, Modiano déclare en 1969 qu'il s'agit de son « paysage naturel ». Il suggère ainsi deux choses: d'une part, qu'il se considère, du fait de son histoire familiale, comme le produit

de ces années troubles, d'autre part, si on songe au terme « paysage », qu'il veut, comme romancier, donner à cette période une valeur surtout métaphorique.

Ses trois premiers romans sont des fictions à l'atmosphère crépusculaire, ancrées dans une période historique, l'Occupation. *La Place de l'Étoile* raconte, à la première personne, les aventures de Raphaël Schlemilovitch, un jeune juif qui veut devenir un écrivain français. Ce roman nous entraîne des bas-fonds de l'Occupation – durant laquelle Raphaël Schlemilovitch fut un juif collaborationniste – à un kibboutz disciplinaire en Israël, pour finir dans la clinique viennoise du docteur Freud. Le narrateur de *La Ronde de nuit*, qui a accepté de travailler pour la Gestapo française, se retrouve par le hasard de ses missions, membre d'un réseau de résistants. Dans *Les Boulevards de ceinture*, le narrateur, qui a pris l'identité de Serge Alexandre, part à la recherche de son père, qu'il retrouve caché sous le pseudonyme de Chalva Deyckecaire, dans un village en bordure de la forêt de Fontainebleau. Que fait ce dernier au milieu d'associés louches qui le méprisent ? Il y a Jean Murraille, directeur de *C'est la vie*, journal politico-mondain et antisémite, spécialisé dans les scandales et tourné vers la pornographie, le comte Guy de Marcheret, ancien légionnaire alcoolique et obsédé qui doit épouser Annie, la nièce de Murraille. Il y a encore Maud Gallas et Sylviane Quimphe, qui traînent derrière elles des relents de prostitution. Deyckecaire, qui semble être le prête-nom de Murraille, lequel trafique, est-il un Juif traqué ou bien participa-t-il au marché noir organisé par Murraille ?

Alors que *La Place de l'Étoile* disait et symbolisait l'éclatement de l'identité française, *Les Boulevards de ceinture* manifeste une dégénérescence plus profonde à travers des journalistes véreux et des intellectuels vendus de juillet 1944. Derrière

le patron de presse Murraille et sa nièce, on aperçoit Jean et Corinne Luchaire, derrière Guy de Marcheret, Guy de Voisins, et derrière les normaliens antisémites Gerbère et Lestandi, les intellectuels collaborationnistes Maurice Bardèche et Robert Brasillach.

«La nuit de l'Occupation, c'est la nuit originelle d'où je suis sorti», expliquait Modiano à la parution de *La Ronde de nuit*.<sup>4</sup> Cette nuit est hantée par la figure énigmatique du père et par l'interrogation sans réponse sur la nature des liens que ce dernier, juif, entretint avec les milieux de la collaboration. Le narrateur des *Boulevards de ceinture* déclare: «Murraille, Marcheret, Maud Gallas, Sylviane Quimpe... Ce n'est pas de gaieté de cœur que je donne leur pedigree. Ni par souci du romanesque, n'ayant aucune imagination. Je me penche sur ces déclassés, ces marginaux, pour retrouver, à travers eux, l'image fuyante de mon père. Je ne sais presque rien de lui. Mais j'inventerai.»<sup>5</sup> Et, cinquante pages plus loin: «J'ai pensé à tous les sacrifices auxquels j'avais consenti pour vous atteindre: ne plus vous tenir rigueur de l'épisode douloureux du métro Georges-V. Plonger dans une atmosphère qui me savait le moral et la santé; supporter la compagnie d'individus tarés; vous guetter pendant des jours et des jours, sans défaillance. Et tout cela pour ce mirage de pacotille que j'avais devant moi! Mais, je vous poursuivrais jusqu'à la fin. Vous m'intéressez, <papa>. On est toujours curieux de connaître ses origines.»<sup>6</sup>

Modiano, «né le 30 juillet 1945, à Boulogne-Billancourt, 11 allée Marguerite, d'un juif et d'une Flamande qui s'étaient connus à Paris sous l'Occupation», comme il l'écrit aux premières lignes d'*Un pedigree*,<sup>7</sup> affirmait en 1975: «Comme tous les gens

---

4. Entretien, *La Croix*, 9-11 novembre 1969.

5. *Les Boulevards de ceinture*, Paris, Gallimard, coll. «Blanche», 1972; rééd., coll. «Folio», 1978, p.77.

6. *Ibid.*, p.126-127.

7. *Un pedigree*, Paris, Gallimard, coll. «Blanche», 2005, p.9.